

# LES LIENS AFFECTIFS DE L'ENFANT

25

## AVEC LA MÈRE ET LE PÈRE

Le lien avec la mère est une relation privilégiée. Cette relation est déjà établie avant la naissance; le fœtus est en symbiose totale avec la mère. La dépendance dure après la naissance. Dès la première succion du bébé au sein de sa mère, le contact est rétabli. Ce contact physique et affectif est irremplaçable. La psychanalyse a mis en lumière l'importance de la relation mère-enfant. Les observations de R. Spitz sont intéressantes à cet égard : il a constaté que le manque affectif de bébés hospitalisés amenait chez ceux-ci des troubles somatiques et psychiques et des retards de croissance. Les relations physiques mère-enfant, les caresses, les cajoleries, le simple contact avec les mains, sont donc importantes.

Les liens avec le père sont moins étroits, moins physiques. Mais le rôle du père est aussi très important : l'autorité sécurisante surtout.

Dans les relations couple parental-enfant, les deux parents sont nécessaires au processus d'identification. L'enfant s'identifie en tant que sujet, peu à peu sexué, dans une relation triangulaire. L'enfant grandit dans un climat affectif gratifiant. Si les rôles père et mère s'équilibrent, l'enfant résout sans problèmes son Oedipe et s'identifie normalement au parent du même sexe.

Ceci est le schéma-type dans une famille traditionnelle, ou tout au moins si les parents, mariés ou non, vivent ensemble. Aujourd'hui, qu'en est-il de ce schéma ?

Même si les parents ne remettent pas en cause cette forme de famille, il semble que, dans certains cas, le père et la mère assument leur rôle avec difficulté. Le plus souvent, pour des raisons extérieures à la famille, dont la plus importante est le travail, qui entraîne une diminution du temps passé à la maison. Le père et la mère sont de moins en moins disponibles et les enfants pâtissent quelques fois de ces situations.

## L'ENFANT UNIQUE

Entre l'enfant unique et ses parents s'établit souvent une relation particulière. C'est celle d'une dépendance exagérée de l'enfant à ses parents, surtout à sa mère.

.../...

Parfois cela peut mener à une surprotection néfaste au développement de l'enfant. La mère qui reporte sur son enfant unique un important stock affectif "couve" celui-ci de façon exagérée, physiquement et moralement. On le couvre de vêtements de peur qu'il ne prenne froid; on l'assomme de recommandations plus ou moins judicieuses; on l'entoure d'une affection démonstrative qui l'embarrasse devant ses petits camarades. Dans notre société de gadgets et de surconsommation, cet enfant reçoit tout, souvent trop : jouets, vêtements, confiseries, etc... C'est un enfant gâté. Il peut arriver que les parents manquent de l'autorité minima dont l'enfant a besoin et celui-ci, qui sent qu'il peut tout faire, en profite et réagit par des conduites qui paraissent inexplicables aux parents, souvent des conduites agressives, l'enfant se retournant contre ses parents.

## L'ENFANT DANS UNE FAMILLE NOMBREUSE

Les liens entre les enfants et les parents, dans les familles nombreuses, sont variables. Dans certaines familles ils sont très forts. Si le couple parental est solide, si les parents sont conscients de l'importance de la vie en groupe familial, ils consacrent leur temps libre à leurs enfants, les emmènent en vacances, les font participer à la vie de famille par une distribution des tâches. Les liens se resserrent et chaque enfant a le sentiment d'appartenir à un clan, à une mafia. C'est une sensation sécurisante. L'enfant, quelle que soit sa place dans la fratrie, se sent à l'aise, même si quelques petits problèmes de rivalité fraternelle apparaissent. Ils sont résolus le plus souvent sans drame, dans un climat de confiance réciproque.

Cette situation n'est possible que si les contacts parents-enfants sont réels.

Il n'en est pas de même dans certains cas. Parfois la mère se sent débordée par ses maternités successives. Elle est submergée par les tâches domestiques, le ménage, les courses. Si le mari n'apporte pas sa contribution dans le travail quotidien du ménage, sous prétexte qu'il travaille, rapporte l'argent qui fait vivre la famille, alors des relations tendues et difficiles s'installent entre les enfants et les parents. La mère ne peut pas dispenser réellement son affection à ses enfants, empêtrée dans ses propres problèmes. Les enfants se sentent inconsciemment rejetés. Un climat d'agressivité s'installe. Le père, excédé ne voit pratiquement plus ses enfants, ou passe son temps à faire le "gendarme". Il n'y a plus de contacts entre les enfants et leurs parents. L'enfant n'est à la maison que pour manger et dormir. Adolescent, il fuit ce milieu familial, se réfugie dans une bande de copains, où il se sent mieux compris. A la maison, c'est l'incommunicabilité, l'indifférence, quand ce n'est pas l'hostilité déclarée. Il semble que les grands ensembles favorisent ces situations. Les bandes d'adolescents prennent l'allure de véritables gangs et sont nombreux dans la délinquance. Ces phénomènes sont connus, surtout dans les banlieues des grandes villes.

## L'ECLATEMENT DU NOYAU FAMILIAL

Quand les parents sont séparés ou divorcés, le plus souvent, c'est la mère qui a la garde des enfants. Il semble que ce problème se pose aujourd'hui avec plus d'acuité qu'il y a une dizaine d'années, car le nombre de divorces augmente. En général, la mère doit subvenir à ses propres besoins, même si son ex-mari lui verse une pension alimentaire pour les enfants. Donc elle travaille. De plus, elle doit faire face, seule, à l'éducation de ses enfants. Ces situations sont parfois dramatiques, car une femme seule n'assume pas toujours de façon satisfaisante l'éducation des enfants. L'enfant, en effet, a besoin de l'autorité d'un père. La mère est partagée entre les deux rôles. L'enfant, mal à l'aise, réagit par des difficultés scolaires ou un comportement "difficile" à la maison et à l'école. Ce sont des cas bien connus par le psychologue scolaire. Je suis souvent confrontée à des problèmes de ce genre.

La mère se plaint de troubles de la conduite ou du comportement de son enfant : agressivité, dispersion de l'attention, opposition, refus d'obéir, etc...

Les maîtres se plaignent de tel enfant turbulent, agressif, ou au contraire de tel autre, rêveur, distrait, incapable de se concentrer. Dans les deux cas, l'enfant est pris par son problème affectif. Il compense le manque de père par des conduites inadéquates qui déroutent les mères et les maîtres.

Quand les parents ne s'entendent pas, c'est un peu la même chose. L'enfant se réfugie dans des comportements agressifs, ou apathiques, ou regressifs, et dans tous les cas, son travail scolaire s'en ressent. Certains enfants sont placés dans des conditions familiales si néfastes, la discorde des parents étant aggravée par des cas sociaux, (éthylisme du père ou de la mère, ou des deux, prostitution plus ou moins ouverte de la mère, maladie mentale de l'un des parents) qu'ils se réfugient dans une pseudo-débilité ou dans la névrose.

Ce sont là des cas extrêmes, et il ne faut pas généraliser. Néanmoins, il semble que les conditions de vie d'aujourd'hui favorisent dans tous les milieux, des situations familiales mauvaises pour les enfants.

Voici le cas d'un enfant dont le noyau familial a été longtemps perturbé, où les incidences sur le comportement sont assez graves.

Thierry, 7ans, 2ème C.P., n'apprend pas à lire. Les tests d'intelligence montrent une intelligence normale, mais des troubles importants de la structuration spatiale et temporelle. Sa maîtresse dit qu'il est très distrait, rêveur, qu'il comment des petits larcins en classe, qu'il s'isole, ne s'intéresse pas aux activités de la classe. Thierry est né à Bordeaux. Sa mère, célibataire et très jeune, doit travailler. Thierry est placé en nourrice. Une petite sœur naît un an après, est placée chez la même nourrice. Vers l'âge de 3 ans, Thierry, sa mère et sa sœur arrivent dans le Haut-Rhin. Thierry et sa sœur sont placés chez une gardienne. Quand Thierry a 6 ans, sa mère se marie avec un algérien. Le couple habite alors Mulhouse et reprend les deux enfants. Un troisième enfant naît.

Quels liens Thierry peut-il avoir avec sa famille ? Il a connu trois "pères". Il vit avec sa mère depuis un an seulement. Celle-ci est anxieuse et immature. Thierry, d'après sa mère, est "dans la lune" ne lui obéit pas, est jaloux du bébé. Les rapports avec le père semblent bons, bien qu'il soit assez autoritaire. Thierry semble encore en plein Oedipe. A 7 ans, il n'a pas encore établi ses repères affectifs et familiaux. Comment pourrait-il en être autrement ? Son comportement à l'école et à la maison dépend de cette situation, peut-être aussi son avenir. Il semble que Thierry s'installe dans une névrose.

Quelles lignes de force peut-on dégager, concernant la famille de demain ? Il est difficile de le faire, avec le peu d'exemples cités plus haut. Une étude plus complète ne pourra être entreprise qu'après réception de nombreux exemples, dépeillement des réponses reçues et étude statistique sérieuse.

Cependant, il semble que la famille de demain sera peu différente de la famille d'aujourd'hui. Le couple sera toujours consacré par le mariage. Il semble que les jeunes ne soient pas encore prêts à se passer de cette institution, bien qu'ils la critiquent et la contestent. Le mariage a la vie plus dure qu'on ne le croit. Les femmes surtout, même si elles travaillent, même si elles sont indépendantes financièrement, recherchent la solution du mariage, pour leur propre sécurité et celle de leurs enfants. Le statut de femme mariée est important pour une femme. Je pense que la femme de demain sera tout aussi attachée à ce statut; elle souhaitera se marier, au moins une fois dans sa vie, quitte à se séparer de son mari plus tard.

Ce qui changera, peut-être, c'est la conception du mariage et des liens des époux. De plus en plus, il faut bien le dire, le mariage, soumis à des épreuves et d'une nouvelle conception, risque de craquer ou tout au moins de se distendre. Les époux seront peut-être plus tolérants l'un pour l'autre et s'autoriseront certaines libertés. Certains couples résisteront et vivront de nouvelles relations. D'autres préféreront se séparer. Les enfants s'adapteront-ils à ces relations plus lâches ? C'est possible, si leurs besoins de sécurité et d'affection sont satisfaits et s'il règne dans la famille une atmosphère d'entente et d'épanouissement.

Quant à l'éducation des futurs parents, pour moi, elle se confond avec l'éducation des futurs hommes et femmes, destinés ou non à être parents. Et tout d'abord, cette éducation se prépare à l'école, dans l'enfance et surtout l'adolescence; là je n'apprends rien à mes collègues I.C.E.M.

Plus tard, cette éducation devrait passer par la liberté, le choix d'être ou non, précisément, des futurs parents, c'est à dire d'avoir des enfants. En particulier, pour la femme, le choix de ses maternités et les moyens d'y parvenir devraient être inclus dans l'éducation de la future mère. D'où la nécessité d'une information sexuelle et d'une information sur la contraception et l'avortement, claire et précise. L'intérêt des lycéens pour les cours d'information sexuelle qui ont débuté cette année sont significatifs à cet égard, surtout dans les grandes classes.

Pour l'éducation des enfants, une information psychologique semble aussi nécessaire. Certains magazines féminins s'en chargent, mais restent à un niveau de vulgarisation. Des livres sont aussi édités sur ce sujet. Mais ces moyens d'information n'atteignent qu'un public restreint, dans la classe bourgeoise et intellectuelle. Il serait souhaitable que la télévision entreprenne une véritable information sur ces deux sujets : la contraception et le choix des naissances d'une part, l'éducation des enfants, d'autre part. Mais il est à craindre que ce ne soit jamais qu'un vœu pieux, du moins dans l'immédiat.